

**Lettres de guerre d'un artilleur
de 1914 à 1916**

Collection *Mémoires du XX^e siècle*

Dernières parutions

Marie-Gabrielle COPIN-BARRIER, *Marguerite ou la vie d'une Rochambelle*, 2001.

Guy SERBAT, *Le P.C.F. et la lutte armée, 1943-1944*, 2001.

Lionel LEMARCHAND, *Lettres censurées des tranchées*, 2001.

Laure SCHINDLER-LEVINE, *L'impossible au revoir*, 2001.

Marc CHERVEL (en collaboration avec Georges Alziari, Jean Brugié, Michel Herr, Léon Horard, René Paquet), *De la résistance aux guerres coloniales ; des officiers républicains témoignent*, 2001.

Jean-William DEREYMEZ (dir.), *Etre jeune en Isère (1939-1945)*, 2001.

Jean-William DEREYMEZ (dir.), *Etre jeune en France (1939-1945)*, 2001.

Jean SAUVY, *Un jeune ingénieur dans la tourmente (1938-1945)*, 2001.

Gérard SESTACQ PINTO, *L'usurpateur ou la résurrection de Lazare*, 2001.

Madeleine COMTE, *Sauvetages et baptêmes – Les Religieuses de Notre-Dame de Sion face à la persécution des juifs en France (1940-1944)*, 2001.

Hanania Alain AMAR, *Une jeunesse juive au Maroc*, 2001.

Louis DE WIJZE, *Rien que ma vie. Récit d'un rescapé*, 2001.

Constance DIMA, *Les petits princes de l'univers*, 2002.

Max de CECCATY, *Valbert ou la vie à demi-mot*, 2002.

Michaël ADAM, *Les enfants du mâchefer*, 2002.

Sami DASSA, *Vivre, aimer avec Auschwitz au cœur*, 2002.

Jacqueline WOLF, *Récit en hommage aux Français au temps de l'Occupation*, 2002.

Sous-Lieutenant Etienne GRAPPE, *Carnets de guerre (1914-1919)*, 2002.

Rose GETRAIDA, *Avec mes deux enfants dans la tourmente*, 2002.

Judith HEMMENDINGER, *Revenus du néant : cinquante ans après : l'impossible oublié*, 2002.

Benjamin RAPOPORT, *Ma vie et mes camps*, 2002.

Claude COLLIN, *Mon Amérique à moi. Voyage dans l'Amérique noire (1944-2000)*, 2002.

Raoul BOUCHET

**Lettres de guerre d'un artilleur
de 1914 à 1916**

Avant-propos de Jean-Pierre FENDLER

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2002
ISBN : 2-7475-3305-0

Avant-propos

La soeur de l'auteur de ces lettres, ma grand-mère maternelle Marcelle Artault, disait parfois : « J'ai rassemblé les lettres de Raoul, certaines sont dignes d'intérêt.... », mais sans plus, au cours d'une conversation et le temps a passé. Les souvenirs de la guerre 14-18 s'estompaient. De Raoul, personne ne disait rien, même sa mère. Ceux de ces générations ne pensaient sans doute qu'à oublier tant d'angoisses et de malheurs et Raoul était mort si jeune.

Effectivement, à la mort de Marcelle en 1982, une mallette pleine de papiers ficelés en paquets a été dénichée et la famille a fait alors une ou deux séances de lecture en commun. J'ai eu à ce moment le sentiment de la présence d'une conscience vivante très proche, celle d'un homme qui pour moi n'était jusqu'alors qu'un nom, un point sur un arbre généalogique.

La tâche du tri des papiers, de leur déchiffrement, de leur transcription m'a paru initialement insurmontable et il a fallu encore attendre 20 ans pour une lecture chronologique complète. Mais le temps a-t-il de l'importance?

Voici ce témoignage d'un homme au sortir de l'adolescence, qui va, au sens fort, faire la guerre pendant 2 ans avec un courage proche de l'inconscience au moins au début et une détermination farouche. Il écrit surtout à ses père et mère, Hippolyte, né en 1860 à Brux dans le sud de la Vienne, aîné de 9 enfants, mis aux travaux des champs, m'a-ton dit, à l'âge de 9 ans qui travaille en 1914 treize heures par jour à la manufacture d'armes de Châtellerault (on pourra lire dans ce livre 5 de ses lettres adressées à son gendre Aristide, j'en ai respecté la graphie) et Marie, née en 1864, fine cuisinière, qui tient l'auberge des Trois-Pigeons dans le quartier de Château-Neuf à Châtellerault (Vienne) qui ne peut écrire que quelques lignes. Ces lettres de Raoul se veulent rassurantes malgré ce que l'on sent de souffrances derrière l'écriture. A Marcelle, sa soeur, il confie davantage ses peurs, sa vie sentimentale, ses projets, à Aristide son beau-frère, les termes et le propos sont plus techniques. Aristide et Marcelle ont trente ans, ils sont installés dans la vie, locataires de la ferme de la Grégeaudière à Targé, dans la banlieue de Châtellerault et Marcelle, ma grand-mère, ancienne employée des Postes, tient l'exploitation agricole en l'absence de son mari, au front également, avec des consignes épistolaires pour le bon déroulement des travaux des champs. J'ai retrouvé 15 de ses lettres à son mari, seulement sur une très courte période du 1^{er} au 18 mars 1916, au moment de l'attente et de la confirmation de la mort d'Emile Lumet, leur beau-frère, à Verdun.

Après avoir mis en forme toutes ces lettres, mon désir a été de suivre Raoul chaque jour dans tous ses déplacements, presque pas à pas, mais peut-on suivre un seul homme de la troupe dans un tel tohu-bohu ? Pour cela, j'ai consulté les archives du musée des armées au Château de Vincennes où j'ai trouvé deux documents que j'ai transcrits en annexe, d'abord, le journal des marches et opérations du 20^{ème} régiment

d'artillerie de l'A.D.17 (artillerie divisionnaire de la 17^{ème} division) dont j'ai sélectionné ici les points qui m'ont paru intéressants en annexe n°1, encore ce journal est-il interrompu du 25 août au 29 septembre 1914 durant la bataille de la Marne et il s'arrête le 30 juin 1915 sur la mention d'un cahier n°2 qui semble avoir disparu ; plus modeste, en annexe n°2, est le journal des marches et opérations de la 6^{ème} batterie de ce même régiment, ce journal moins ambitieux que le précédent ne comporte que des mots sans commentaire en colonne (date, action, lieu, formation) ; ce journal a le mérite de couvrir toute la guerre. Je n'ai rien retrouvé sur l'itinéraire des autres batteries. On peut penser que les deux batteries, la 3^{ème} et la 6^{ème}, n'étaient pas très éloignées l'une de l'autre et qu'elles se déplaçaient en même temps pour les mêmes actions. Cela m'a permis de tracer les cartes insérées entre les lettres. J'ai cessé la transcription de ce journal à la date du 09 octobre 1916 avec un sentiment particulier de désintérêt pour tout ce qui se passe après cette date pour ce régiment comme si j'étais moi-même mort à cette guerre, laissant s'éloigner les protagonistes restants. Dans l'annexe n°3, j'ai indiqué la composition d'une batterie en hommes et en matériel et quelques caractéristiques de l'arme de Raoul, le canon de 75.

Engagé en mai 1914 pour faire carrière (?), Raoul « apprend le cheval » ; trois mois plus tard, il est happé par la guerre. Parti deuxième canonnier-conducteur d'un 75, avec des rêves plein la tête, « voir Berlin », comme si la réalité n'existait pas, il va d'abord voir du « pays » en des courses épuisantes, Poitiers, Nancy, Mézières-Charleville, Houdremont en Belgique puis recul jusqu'aux bois de Sainte Sophie à la hauteur de Sézanne, avant de remonter jusqu'au pied de la Montagne de Reims. Il participera à toutes les grandes batailles : devant Ypres incendiée, dans la boue et le froid, durant le rigoureux hiver 14-15 ; devant et au nord d'Arras, deuxième bataille de l'Artois en 1915 au cours de laquelle il aura la croix de guerre avec palmes ; à Verdun en avril et

mai 1916, puis en Argonne et en Champagne enfin dans la Somme au nord de Péronne où, maréchal des logis, il laissera la vie.

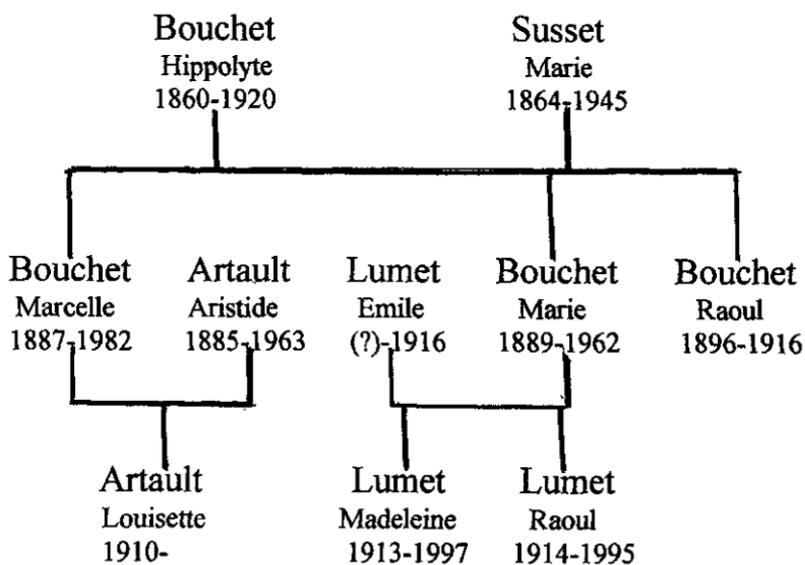
Tout au long de ces deux années, la somme de ses souffrances est impressionnante : il faut endurer un froid de plus en plus vif avec des pluies glaçantes et ce, sans protection (touche une tente seulement le 23 novembre 1914), il n'a pas de linge de rechange pendant des semaines, la nourriture est chiche ou même avariée, la fièvre typhoïde rôde en octobre 14, le bout de ses orteils est noirci par les gelures, il se plaint de surdité quand son canon a été trop actif... et puis la mort des compagnons, les gaz asphyxiants, les chevaux par dizaines à enterrer, les rats, les poux, la rareté des repos et des permissions. Il faut lire...

De cette confrontation avec un réel impitoyable, aucune consolation « spirituelle » même s'il évoque quelques fêtes religieuses familiales, rien que la certitude d'en revenir qui fait vivre. Il ne veut pas que ce réel le submerge, « je suis heureux d'être malheureux » voilà bien l'attitude stoïcienne d'une âme que l'on pourrait dire bien trempée dans cette chair meurtrie.

J.P.Fendler
Professeur émérite
Université René-Descartes
Paris V

Arbre Généalogique

Famille Bouchet



I

Préparatifs à la guerre

Départ de Poitiers le 6 août 1914

En Lorraine du 8 au 20 août 1914

Premières escarmouches

Poitiers le 7 mai 1914

Chers parents

Je croyais le régiment beaucoup plus terrible qu'il n'est en réalité.

La première journée que j'ai passée dans la vie militaire a été tout à fait charmante pour moi.

Je suis allé hier matin au bureau de mobilisation où j'ai vu le maréchal des logis Amirault, il m'a demandé si Aristide avait reçu sa réponse, il a été très chic pour moi.

On m'a fait voir ma chambre, mon lit et toute la journée, je suis resté couché sur le lit.

Le soir, je fus le témoin d'une bataille à coups de polochon ; 3 copains ont tourné, vous ne pouvez vous imaginer ce que je me suis bidonné. Nous avons mangé hier au soir une espèce de tripe à la mode de Caen, c'était épatant, comme 2^{ème} plat, nous avions salade de pommes de terre ; à part la malpropreté des assiettes, c'était presque aussi bien qu'au restaurant Bouchet. Après la soupe, je me suis couché sur mon lit. Comme voisins, je crois que c'est un curé d'un côté et de l'autre, c'est un type très intelligent qui sort d'une école professionnelle.

Vers le milieu de la nuit, je me suis réveillé, ça sentait un peu le renfermé, il y avait un copain dans la chambrée qui rêvait tout haut, je croyais pisser dans le lit.

Ce matin, je me suis fait habiller et recouchage sur le lit ; au repas de 11 heures, j'ai mangé de la soupe et du fromage car il y avait un bouilli arrangé à la vinaigrette qui ne me disait rien. Ce soir, je sors en ville en tenue. Je vais probablement passer mon brevet d'aptitude militaire avant l'arrivée des bleus, je n'ai en somme que le cheval à apprendre et je crois que le capitaine Biraud, en lui soumettant ma demande, me laissera aller au manège avec les autres.

J'embrasse tout le monde de grand coeur : Maman, Papa, Marcelle, Marie, Madeleine, Louise ; une cordiale poignée de mains à ce cher Aristide ainsi qu'à ce ballot d'Emile. Bonjour aux voisins de connaissance : Célestin, Paul, Mazerat, Eugène, n'oubliez

pas Mr Lagarde. Je vois la tête de ma mère si elle me voyait avec mes sabots, mon bougeron et ma calotte.

J'attends maintenant des nouvelles de Châtellerault.

Ecrivez à Raoul Bouchet 3^{ème} batterie 20^{ème} régiment d'artillerie à Poitiers. Emile va rougir, il n'a jamais eu d'adresse comme ça.

Poitiers le 12 mai 1914

Chers parents

Tout va pour le mieux, je ne m'étendrai pas sur tous les détails de ma vie militaire.

Je viens d'avoir un rhume formidable, mais ce n'est rien.

Dire à Aristide que ses bons antécédents retombent un peu sur moi.

Mr Amirault, toujours très gentil, a parlé au maréchal des logis Camille.

J'ai vu ce « margi » en question ce soir, il m'arrête et me dit: « Demain matin, vous viendrez à la remonte à 6 h pour que je vous mette un peu au courant des chevaux » puis ensuite, il me dit, « vous êtes de Châtellerault et de plus vous êtes le beau-frère d'Artault, c'est très bien, tâchez de faire comme lui ». Il m'a demandé si je voulais faire du cheval ; ayant répondu affirmativement, je monterai à cheval lundi prochain, il m'a dit qu'il serait très gentil pour moi. Aristide doit le connaître, il est d'Autran. Je suis très heureux pour tout sauf un peu pour la cuisine, mais ça viendra.

Je vous embrasse tous de tout coeur et vous souhaite une bonne santé. Votre fils affectueux.

Raoul

Excusez l'écriture, voilà la soupe et faut se débrouiller pour en avoir. Bonjour à tous.

Poitiers le 23 mai 1914
Chers parents

C'est avec tristesse que je pense à la belle fête d'aviation qui aura lieu demain à Châtelleraut car elle se passera sans moi.

Demain, notre batterie est de piquet d'incendie, impossible de sortir. J'aurai le temps de penser à toutes les personnes qui me sont chères.

Aujourd'hui, il y a eu revue d'armes, après la revue, nous avons été à la douche, j'ai bien ri.

Je serais très heureux de savoir si Nelly va bien.

Je pense que toute la famille est en bonne santé. Je suis très heureux, c'est tout vous dire.

Je vous embrasse tous bien fort.

Votre fils Raoul

Poitiers le 28 juillet 1914
Chers parents

Vous devez savoir aussi bien que moi les nouvelles, j'apprends à l'instant que les Serbes et les Autrichiens sont en guerre, je ne sais si c'est vrai.

Les permissions sont supprimées, peut-être que vous ne me verrez pas tout de suite, je serai content de savoir de vos nouvelles.

Tout le monde chante au quartier, heureusement la guerre n'attriste pas les soldats.

Mon père m'avait dit qu'il m'enverrait de l'argent dimanche, s'il me l'envoie, qu'il me l'envoie en bons de poste, je pourrais le toucher tout de suite car autrement je serais obligé d'attendre plusieurs jours.

Si nous sommes mobilisés, je serai toujours content de voir l'un ou l'autre avant de partir car nous ne partirions pas tout de suite.

Je vous embrasse de tout coeur. Votre fils qui vous aime.

Raoul

Poitiers le 1^{er} août 1914

Chers parents

Je viens de voir Aristide et il m'a remis les 40 fr que vous lui avez donnés, je vous remercie de tout mon cœur.

Comme vous le savez, nous nous attendons d'une heure à l'autre à être mobilisés, je viens de toucher tout mon paquetage de guerre et à l'instant, on vient de me remettre ma plaque d'identité, c'est une médaille sur laquelle est gravé notre nom et notre bureau de recrutement.

Je ne m'en fais pas du tout, au contraire car il y aurait de l'avancement. Ce matin, nous sommes allés à cheval jusqu'à Bonneuil-Matours.

Je marche, si l'on part, avec deux chevaux sur la ligne de feu, je conduis un canon, dites-le à Emile, il verra que je suis bon à quelque chose, car lui, il restera à Châtellerault, étant incapable d'aller jusqu'à la frontière.

Ne vous ennuyez pas du tout, on tâchera de se tirer d'affaire. Embrassez toute la famille pour moi.

Raoul

Bonjour à Mr Lagarde. Si je pars, écrivez-moi comme ceci : Bouchet Raoul, 2^{ème} canonnier-conducteur, 20^{ème} régiment d'artillerie, 3^{ème} batterie, Poitiers.

Poitiers 5 août (1914)

Chers parents

Je suis en bonne santé, je pars demain, ne vous inquiétez pas, je reviendrai en bonne santé, je vous écrirai souvent. Excusez-moi si je ne vous en mets pas long, je vous écrirai plus longuement demain. Je passerai à Châtellerault vers 2 h $\frac{3}{4}$ dans le train.

Embrassez toute la famille pour moi. En ce moment, je suis avec Raymond.

Je vous embrasse bien fort. Ecrivez-moi souvent, je suis heureux lorsque je reçois une lettre comme la dernière surtout où tout le monde a mis sa pensée. Mille baisers. Raoul

Saint-Pierre des Corps le 6 8 1914

Chers parents

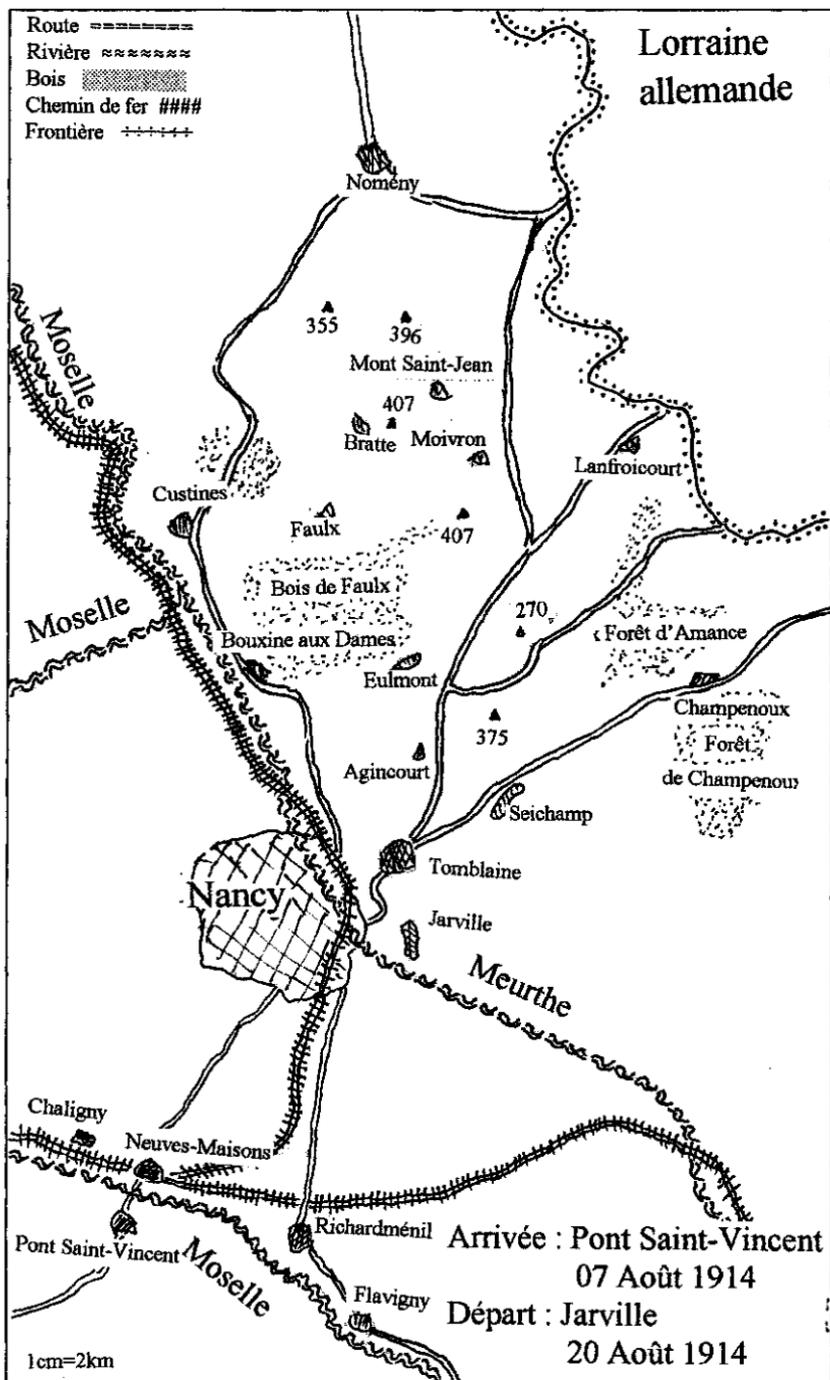
Nous sommes partis¹. Tous mes copains m'ont dit qu'ils avaient vu Emile à Châtellerault, moi seul, je ne l'ai pas vu.

Je vous embrasse de tout mon coeur, je suis toujours en bonne santé et suis très content, on va voir du pays, peut-être Berlin, je l'espère.

Mes meilleurs baisers.

Raoul

¹ Raoul Bouchet part 2^{ème} canonnier-conducteur. Les canonniers-conducteurs sont chargés d'assurer la traction régulière des canons et des caissons tout en ménageant leurs chevaux. Voir annexe n° 3.



Carte n°1 : Bataille de Lorraine (août 1914).

Flavigny le 8 août 1914
Chers parents

Je vous écris à 20 km de la frontière. Nous sommes arrivés hier au soir à 10 h ; je vous assure que ce fût un fourbi pour débarquer en pleine nuit. Aujourd'hui, nous nous sommes reposés et nous comptons partir demain matin à 4 h. Je crois que nous rentrons en Belgique, secourir les belges qui nous ont demandé main-forte. Les allemands filent un mauvais coton, ils ont demandé un arrêt de 4 h pour enterrer leurs morts qui, je crois, s'élèvent à un nombre de 20.000 hommes.

Nous allons nous battre peut-être demain et je vous assure que, si comme je l'espère, je retourne à Châtellerault, je serai très content de ma campagne.

Nous sommes dans le pays du bon vin, cette nuit j'ai couché contrairement à l'habitude dans un bon lit, depuis dimanche, je couchais dans la paille, nous prenons la garde-écurie tous les 3 jours.

J'ai déjà un cheval de mort en se cabrant, il s'est brisé la colonne vertébrale.

Surtout, ne vous ennuyez pas car je ne cours pas un grand danger. J'espère que Mimile ne viendra pas nous retrouver, j'ai eu beaucoup de regret de ne pas le voir jeudi.

Bonjour à tous les amis, embrassez toute la famille pour moi chez Marcelle et chez Marie.

Votre fils qui vous aime et qui ira bientôt vous voir.

Raoul

Je vous écrirai le plus souvent possible, si toutefois vous étiez quelque temps sans nouvelles ne vous inquiétez pas car la lettre pourrait se perdre ou même il se pourrait que je ne puisse vous écrire. Je vous ai fait le croquis d'une enveloppe, tracez un trait comme je l'ai fait où j'ai mis (à par Poitiers) c'est pour qu'à Poitiers, ils puissent mettre l'endroit où je suis.

Le 16 août 1914

Chers parents

Peut-être trouvez-vous le temps long de ne pas recevoir de mes nouvelles, mais il n'est pas facile de correspondre surtout en ce moment.

Je vous ai écrit plusieurs fois mais il est bien possible que mes lettres ne soient jamais parvenues.

Il m'est impossible de vous donner des détails sur le point où nous sommes car cela nous est défendu.

Je ne peux vous donner que des nouvelles de ma santé qui est très bonne.

Ne vous faites pas de tracas pour moi, je ne suis pas très malheureux et j'espère que la guerre finira bientôt à notre avantage pour aller vous embrasser.

J'espère que Mimile n'est pas parti et que Marcelle ne s'ennuie pas trop de savoir Aristide au feu.

Je serais très heureux de connaître les nouvelles de Châtellerault, de savoir surtout si vous êtes en bonne santé.

Je ne vois plus rien à vous dire, je vous embrasse de tout coeur, Marcelle, Marie, la petite Zézette et la petite Madeleine.

Bonjour à tous les amis. A bientôt.

Votre fils qui vous aime.

Raoul Bouchet

2^{ème} canonnier-conducteur - 20^{ème} r. d'artillerie. par Poitiers.

Tracez l'adresse comme je l'ai fait exactement ; au quartier, ils mettront l'endroit où je me trouve.

Je viens de recevoir la lettre de Marcelle qui m'a fait beaucoup de plaisir. Je suis heureux que Marcelle puisse rentrer sa récolte assez facilement.

Ne vous inquiétez pas pour de l'argent, je ne veux pas que vous m'en envoyiez, je m'en passerai facilement. Il me sera impossible de voir Aristide car il ne marche pas dans la même direction que moi.

Je suis un peu en retard pour souhaiter la fête à Maman, à Marie mais comme vous le voyez, j'y pense. Ecrivez-moi souvent.

Tomblaine le 19 août 1914

Cher Papa, chère Maman, chères soeurs

A partir de maintenant, nous pouvons écrire lettre cachetée, j'en profite pour vous donner quelques détails ; je tiens d'abord à vous dire que nous venons de gagner une belle victoire, nous y avons participé, le 1^{er} groupe¹ dont je fais partie, avait une mission très dangereuse, nous devons servir d'appât, c'est-à-dire que nous devons nous avancer sur l'ennemi pour l'attirer, le reste du corps étant placé de chaque côté de nous devait cerner l'ennemi et l'anéantir. Heureuse chance pour nous, l'ennemi ne nous a pas vus.

L'ennemi est reculé à 50 km dans les terres d'Allemagne, comme maintenant le 9^{ème} corps est inutile où nous sommes, nous embarquons cette nuit pour la Belgique, renforcer les troupes belges, comme vous le voyez c'est un beau voyage.

Maintenant, je suis très heureux qu'Emile n'ait pas été en ligne de feu avec le 32^{ème} ; car le 32^{ème} a dû avoir beaucoup de victimes, gare Nelly ! Mr Roy ! Mr Péniau !

Pour moi et pour Aristide, il n'y a presque pas de danger, beaucoup moins que dans l'infanterie ; dans l'artillerie, on est ou tout détruit ou rien. Malgré tout, la guerre ne durera pas longtemps, peut-être encore un mois, mais, chers parents, je ne vous verrai pas encore tout de suite car j'ai peur que nous soyons obligés de garder le territoire conquis, car nous aurons la victoire.

Maintenant, on parle beaucoup de l'accueil des Alsaciens, il n'est pas si brillant qu'on le dit car, avant-hier, un de mes meilleurs copains de collègue s'est fait tuer en Alsace comme il achetait un paquet de tabac.

Vous avez dû recevoir une lettre ces temps derniers dans laquelle je vous disais que je n'aurais pas besoin d'argent, mais je vois que je serais heureux de recevoir une petite somme, bien légère car je comprends que vous devez en avoir besoin.

Si vous m'envoyez de l'argent, recommandez-le, je suis sûr de le toucher.

¹ Voir annexe n°3.

Je vous écrirai en Belgique car je ne vois plus rien à vous dire.

A mon père, je ne lui parlerai pas de la campagne de Tunisie¹, mais je pourrais lui parler de la revanche de 70, il sera heureux d'écouter, je pense, la campagne de son fils ; j'espère bientôt faire les fonctions de brigadier en attendant le grade.

Je ne veux pas m'éterniser sur cette lettre, c'est pourquoi je termine en vous serrant tous sur mon coeur.

Votre fils et frère

Raoul

¹ la campagne militaire de colonisation de 1881.

II

Entrée en Belgique

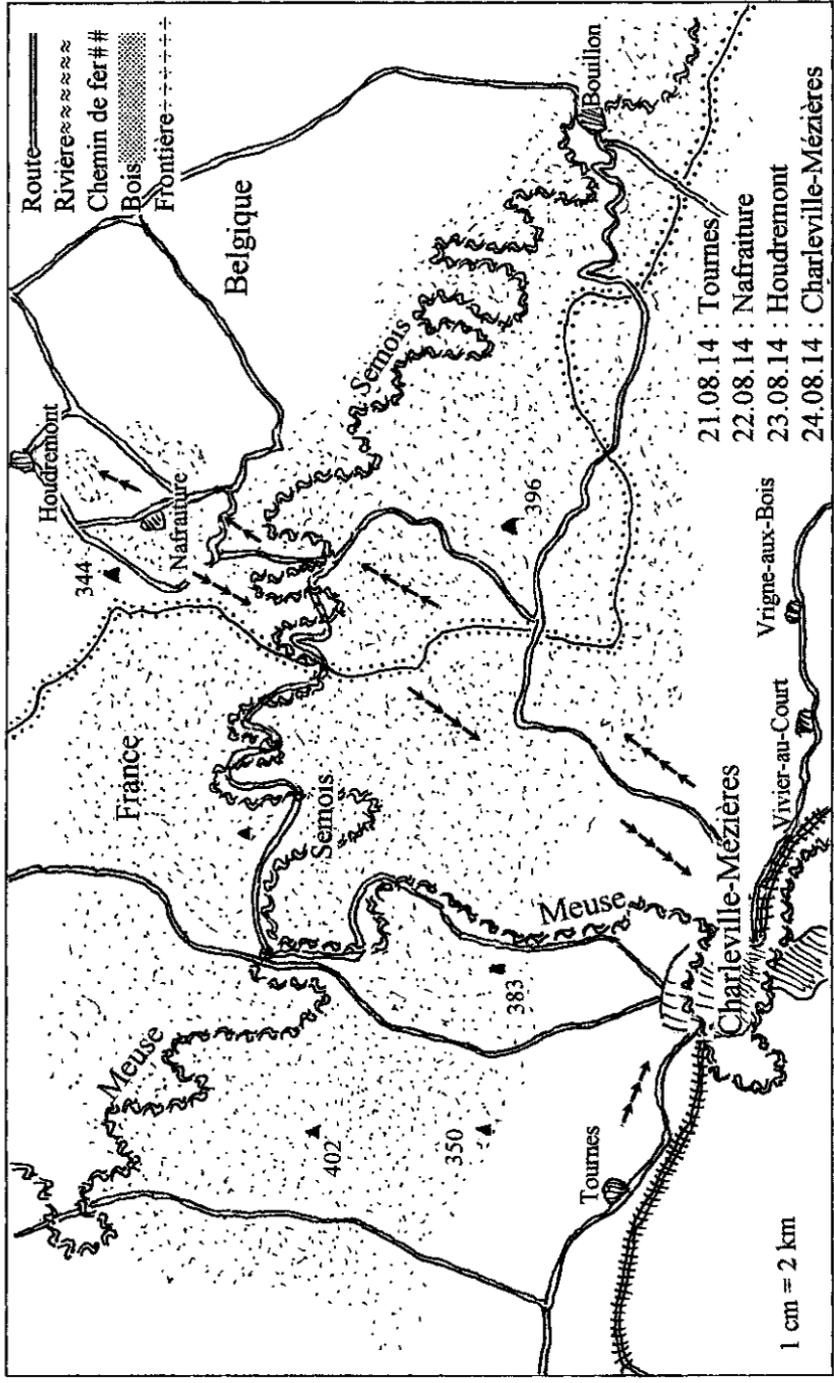
le 21 août 1914

Baptême du feu à Houdremont

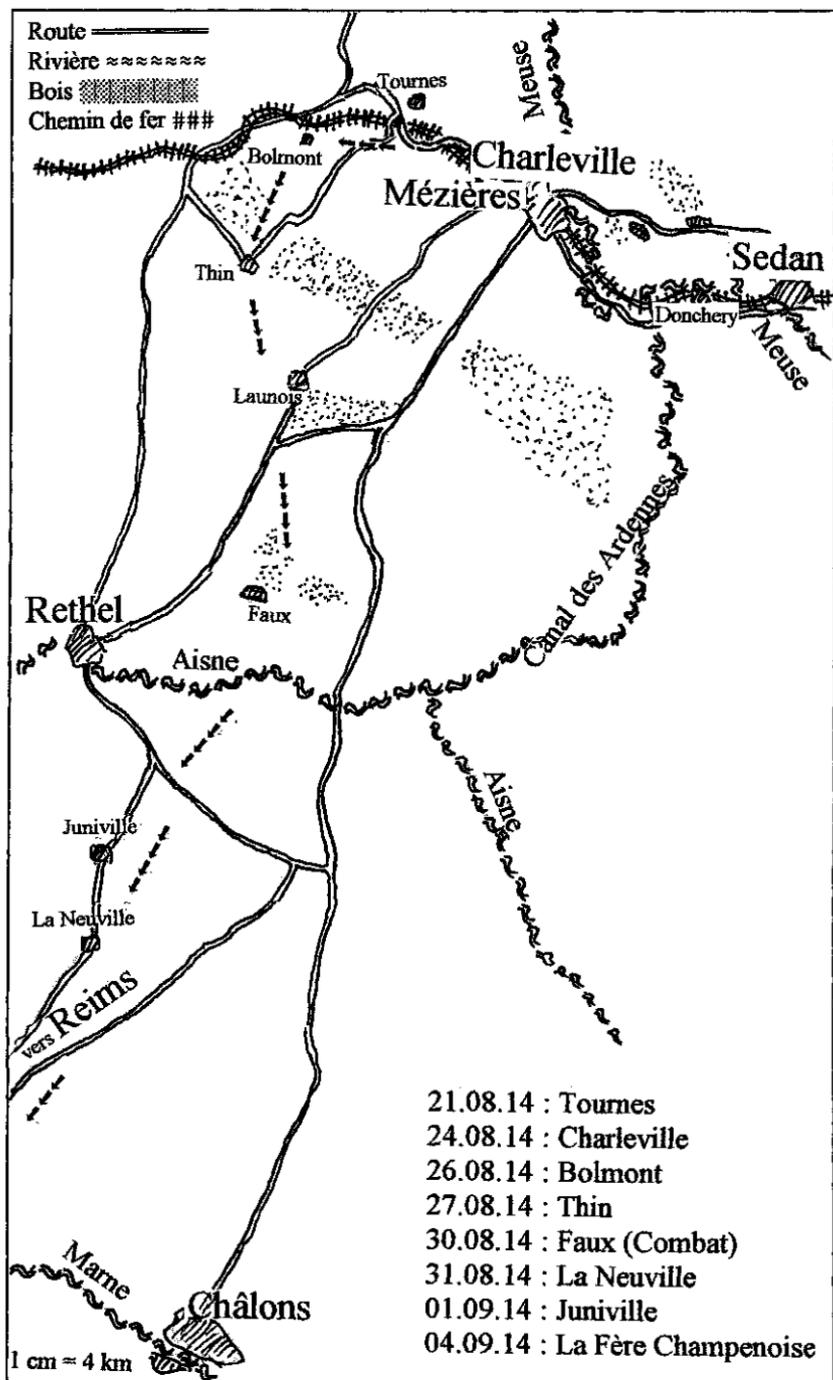
les 22 et 23 août 1914

Retraite sur la Marne

du 24 août au 8 septembre 1914



Carte n°2 : Campagne de Belgique (août 1914).



Carte n°3 : Retraite sur la Marne (août-septembre 1914).

Launoy, le 26 août 1914

Chers parents

Je trouve le temps long de ne pas recevoir de vos nouvelles car voilà plusieurs lettres que je vous envoie sans recevoir de réponse.

Je tiens tout d'abord à vous dire que je suis en bonne santé. Vous devez savoir les nouvelles de la guerre, mais malgré tout je vais vous donner quelques détails. Vous savez que les Allemands ont porté toutes leurs forces sur la France et qu'ils ont laissé le champ libre aux Russes ; naturellement, la Russie avance rapidement sur Berlin, ils font 40 km par jour ; nous, nous laissons faire les Allemands car pour le moment, il ne doit y avoir que le moins de combat possible.

En ce moment, nous entourons les Allemands et ils sont cernés de tous les côtés. Maintenant que les Russes vont arriver à Berlin, les Allemands vont partager leurs forces et nous les enfoncerons.

Dimanche dernier, les 1^{ère} 2^{ème} et 3^{ème} batteries du 20^{ème} se sont battues avec un corps d'armée prussien ; notre batterie a détruit complètement 12 pièces allemandes ; malheureusement, le 68^{ème} qui était avec nous a eu un assez grand nombre de blessés, entre autres Moron qui est blessé ou mort et G. Touzalin ; nous, nous avons eu 3 blessés de rien du tout, les pertes allemandes furent nombreuses.

Nous marchons avec le 32^{ème}. J'ai vu Mr Roy et Maurice qui sont en bonne santé et vous prient de le faire dire chez eux, ils ont fait hier un prisonnier et je vous prie de croire qu'ils étaient heureux.

J'espère que les nouvelles d'Aristide et d'Emile, s'il est parti, sont bonnes, j'espère aussi que les vôtres sont bonnes et en recevoir sous peu. Je suis très content jusqu'à présent, ne vous en faites pas pour moi. Je vous embrasse de tout mon cœur.

J'apprends à l'instant que 100.000 Allemands sont bloqués en Lorraine.

Raoul

I voir annexe n° 3. Ce sont des régiments d'infanterie.

Le 4 septembre 1914

Très chers parents

Vous ne pouvez imaginer le plaisir que j'ai eu ce matin en recevant vos lettres, il y en avait 2 de Marcelle du 21 et du 26, une de Papa du 23 et une de Marie du 27.

L'écriture de Papa m'a sauté aux yeux tout de suite et c'est sa lettre que j'ai ouverte la 1^{ère}.

Je suis très content du bonjour de la famille Salar et je vous prie, si l'occasion s'en présente, de leur présenter mes civilités. Papa me dit en même temps qu'il m'envoie 30 fr, c'est avec beaucoup de plaisir que je les toucherai car je ne les ai pas encore touchés, mais je n'ai pas vu le vaguemestre et c'est la seule raison.

Les lettres de Marcelle m'ont fait beaucoup de plaisir et je suis très heureux qu'elle arrive à faire son ouvrage assez facilement ; elle me dit que Maman désire notre retour à tous deux, j'espère qu'il ne se fera pas attendre trop longtemps et j'aime à croire comme Marcelle que le pronostic du Mr de Thèbes¹ se réalisera.

C'est avec peine que je m'aperçois que le 15^{ème} corps ne marche pas avec nous car je serais heureux de voir ce vieil Aristide mais quand on arrivera à Châtellerault, surtout si on a la victoire, j'espère qu'on fera une vieille bombe en se remémorant quelques épisodes intéressants.

Maintenant la lettre de ma petite soeur Marie était très gentille aussi et surtout les quelques lignes de Maman m'ont fait un plaisir immense, elle me dit que Papa travaille² de 5 h1/2 à 7 h du soir, je serais fâché qu'il attrape du mal à travailler comme il le fait en ce moment, mais j'espère qu'il est rétribué comme il convient.

Ma petite soeur me demande le plus de détails possible, je vais vous dire en somme que ce que vous devez savoir déjà.

Les Allemands ont avancé sérieusement, ainsi en ce moment, ils sont à 30 km de Châlons/s/Marne ; les Russes nous envoient 250.000 hommes et les Anglais nous envoient aussi du renfort ; naturellement ça va changer, car les Russes étant à Berlin, il va falloir que les Allemands renvoient des troupes contre les Russes,

1 un astrologue (?).

2 Hippolyte, son père, travaille à la manufacture d'armes de Châtellerault.

nous, nous allons être plus forts et eux moins forts, alors ils pourraient avoir une désillusion.

Cette semaine le 20^{ème} (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} batteries) s'est battu comme un lion, dimanche, on leur a infligé des pertes formidables pendant que, nous, on avait seulement 2 blessés.

Mais mardi, ce fut terrible pour nous, tout d'abord on les a fait reculer de 1 km jusqu'à 11 heures et les Allemands ne pouvaient repérer nos pièces qui étaient enfouies sous des gerbes de blé. Tout à coup, l'infanterie française voyant l'infanterie allemande qui revenait malgré les balles se mit à sortir des tranchées et battre en retraite lâchement du côté de nos pièces ; naturellement, l'ennemi voyant l'infanterie battre en retraite s'avança rapidement et découvrit notre artillerie, nous n'étions que tout seul, bien vite nous voulûmes emmener nos pièces mais il était trop tard nous avons été obligés d'abandonner 3 canons sur 4 à la 3^{ème} batterie, à la 1^{ère} ils ne purent en emmener aucun, la 2^{ème} seule pût enlever les siens.

La 3^{ème} n'eut qu'un mort et 7 ou 8 blessés, la 1^{ère} par exemple eut plusieurs morts et beaucoup de blessés ; nous avons laissé sur le champ de bataille au moins 25 chevaux éventrés.

Maintenant, je pense que le 9^{ème} corps s'est plus battu qu'il ne se battra car les Russes qui arrivent, vont nous remplacer ; il y a la moitié d'infanterie hors de combat au 9^{ème} corps ; au 32^{ème}, Riellan est mort, Blardat 2 blessures, Vilain peu grièvement ; la fuite des habitants abandonnant tout, maison, animaux, meubles, linge etc... les villages en feu le soir, tout ça donne de pénibles impressions.

Le chef de la 1^{ère} qui a expiré dans mes bras mardi en criant « Maman! Maman ! » m'a ému aussi profondément.

J'oubliais de vous dire qu'hier, coup sur coup, nous avons abattu 2 aéros ennemis.

Maintenant, chers parents, je souhaite de vous revoir bientôt et croyez qu'il ne se passe pas une minute sans que je sois avec vous là-bas.

Bien le bonjour à Aristide, dites-lui qu'on fait du beau travail avec le père Biraud mais ne lui dites pas qu'on s'est fait loucher 3 canons. Je serre la main à Mimile, un bon baiser à Louisette autant à Madeleine et vous Papa, Maman Marie, Marcelle je vous serre très fortement sur mon coeur . Je vous aime et à bientôt.

Raoul

III

Première bataille de la Marne
dans les bois de Sainte Sophie

le 8 septembre 1914

Stabilisation du front en Champagne
à Sept-Saulx le 13 septembre 1914

Départ pour Ypres le 21 octobre 1914